



Start-up horlogère en phase ascensionnelle



VINCENT PERRIARD. Les montres HYT tentent de démontrer qu'il reste des positions à prendre. Même dans un environnement saturé.

L'industrie horlogère (suisse) n'exprime certainement jamais aussi bien sa dynamique particulière qu'en période chahutée. Alors que le secteur est confronté à une normalisation brutale, les marques affichent des évolutions passablement contrastées. Comme souvent en phase critique, les maisons les mieux établies renforcent leur position au détriment de la concurrence. Et il y a toutes les exceptions, dont certaines marques très exclusives, qui continuent de répondre à une clientèle tellement spécifique qu'elles échappent à la tendance générale. C'est le cas des montres HYT à Neuchâtel, en pleine phase ascendante apparemment. La marque est positionnée très haut de gamme avec des produits inédits mêlant la technologie microfluidique issue du medtech et l'horlogerie de tradition, une hybridation spectaculaire et très repérable. La marque profite aussi de l'élan de sa jeunesse, la structure a à peine trois ans et n'a réalisé son premier exercice commercial complet qu'en 2014. La direction annonce tout de même une performance hors norme illustrée par une croissance de 45% entre janvier et mi-septembre et projette déjà une avancée proche de 20% sur 2016, alors que l'industrie est en recul depuis le début de l'année et que l'année prochaine sera un défi encore supérieur pour la majorité des fabricants. **PAGE 6**

SIKA, Entretien avec Columbia Threadneedle Investors à Londres. Engagé du côté du management.

L'affaire Sika, qui dure depuis plus de dix mois, n'est pas seulement un cas d'école sur l'opposition sans précédent d'une équipe de management s'agissant de la vente au groupe français Saint Gobain. Il y a aussi le nombre croissant d'actionnaires qui le soutiennent farouchement et publiquement.

L'Apf a rencontré à Londres l'un des premiers actionnaires qui avait fait part de son soutien sans faille à la direction, Iain Richards, chef des investissements responsables chez Columbia Threadneedle Investments, s'était exprimé à ce sujet en début d'année, de concert avec un groupe d'ac-

tionnaires dont l'ensemble tenait 8,6% du capital.

Un des derniers épisodes est une lettre co-signée de Iain Richards et de Iain Richards, adressée la semaine dernière au CEO de Saint Gobain et rappelant la direction dans l'opposition à transaction. Pour Iain Richards c'est une preuve de plus que l'histoire ne sera jamais collée.

Iain Richards commente rappeler les raisons de l'engagement et du soutien de Columbia Threadneedle à Sika. Mais brutalement, il semble ce sur les possibilités d'une initiative. **PAGE 5**

EDITORIAL

Ubérisation et

Ubérisation? L'économie du partage a ses champions. À commencer par les consommateurs qui vivent avec leur outils. Elle touche aussi des services. Dans les professions réglementées assujetties aux carcans administratifs et au sein des pouvoirs publics qui ne savent comment identifier les revenus de la consommation collaborative pour les fiscaliser. Le syndicat international des transporteurs routiers s'indigne, les taxis font grève, l'Italie se rebelle, les consommateurs automobiles se lamentent. Même l'Organisation internationale du Travail condamne l'absence de garde-fous et les collecteurs d'impôts de chaque nation s'attellent à traquer les facteurs de trouble. Difficile de chasser Crowdfunder et prêts interpersonnels, emplois, hébergement, partage de voiture et co-cuisine, streaming de vidéos et de musique, et la location d'équipement, expédition, services d'édition, l'économie collaborative est une réalité qui touche tous les services. D'ici qu'elle soit aussi dans les processus de production à un prix, déjà franchi à 100€...

Trois secteurs particuliers de l'économie collaborative, l'immobilier, le partage de vidéo streaming, elle pèse déjà 100 milliards de dollars aux Etats-Unis. L'industrie française est de l'ordre de 10 milliards, qui voit un potentiel de 100 milliards d'ici 10 ans. Uber serait la grande entreprise de taxis du monde sans posséder une seule voiture personnel plus que le groupe Air. Le monde est en mouvement. Même

SUISSE | L'AGEFI

La très relative notion de crise

HYT. La jeune marque horlogère (Neuchâtel) contredit notablement le pessimisme actuel sur l'évolution du secteur.

STÉPHANE GAGHET

Alors que les commentaires s'alignent sur les difficultés de l'industrie horlogère, face à un cumul d'effets contraires bien réels, certaines marques tiennent un discours inverse. Les chiffres récents publiés par LVMH ont démontré qu'il y a des exceptions à l'atonie générale, comme l'illustrent Bulgari et Hublot, dont la croissance contraste franchement avec les statistiques d'exportation. Plusieurs fabricants indépendants s'inscrivent aussi à contre-tendance. C'est le cas de la très jeune marque HYT, basée à Neuchâtel. L'entreprise concentre à peu près toutes les contradictions que l'horlogerie est capable de générer: lancement fin 2012 alors que le secteur est en pleine consolidation, indépendante et financée par des actionnaires privés hors industrie, construite sur un concept d'affichage non-traditionnel (microfluidique) et importé du medtech, à l'heure du grand retour aux valeurs fondamentales du métier.

La direction de HYT, affiche pourtant de la couleur et annonce un chiffre d'affaires en progression de 45% à mi-septembre, en comparaison annuelle, avec une production de quelque 400 montres prévues cette année, contre un peu moins de 300 en 2014, sur une gamme de prix entre 50.000 et 280.000 francs et un prix moyen en hausse (prix moyen ex-factory doublé en 18 mois). Autres signes positifs, HYT repose



PATRICK BERDOZ. Le marché conserve sa dynamique.

sur un réseau de 60 points de ventes, déjà normalisé et en cours d'optimisation, et le nombre de collaborateurs (répartis entre deux structures en tandem, HYT et Preciflex) a doublé en un an pour atteindre 39 avec six postes ouverts (les montres Parmigiani viennent de supprimer une trentaine de postes). La structure est encore en phase d'investissement, mais à l'équilibre opérationnel depuis le troisième trimestre 2013. A noter encore que HYT fait partie des créateurs indépendants invités au salon SIHH de Genève, ce qui ressemble à une reconnaissance inhabituelle du secteur pour une marque si peu établie (2014 a été le premier exercice commercial complet).

Patrick Berdoz, investisseur de référence et co-initiateur du projet, reste rationnel: «Il est toujours plus aisé de trouver de la croissance quand on est petit, nouveau et différent.» Le message va au-delà, l'ambiance est morose, mais la notion de crise est relative: «L'industrie est chahutée. La période est difficile, mais si peu uniforme et reste très dynamique. La

situation n'est pas monolithique, malgré les signaux négatifs à répétition.»

Le contexte socio-économique global n'est donc pas uniformément nocif et la clé pour transformer la mauvaise passe en occasion de croissance tient en deux approches selon Patrick Berdoz: marketing et innovation. Vincent Perriard, CEO de la marque, nuance toutefois: «Il y a les grandes marques qui gagnent des parts de marché grâce à leur puissance marketing. Pour les autres, il est impératif de se distinguer dans un environnement compliqué. Chez HYT nous avons misé sur un ADN unique basé sur l'innovation.»

L'innovation demeure pourtant l'un des points faibles souvent relevé à propos de l'horlogerie, traditionnelle par vocation. La critique, admonestée par Ernst Thomke (co-inventeur de la Swatch) en 2013 lors de la remise de son prix Gaïa, a pris depuis un drôle d'écho avec l'arrivée de concurrents comme Apple. Patrick Berdoz, qui vient d'autres univers que l'horlogerie, medtech et biotech en particulier, va dans le même sens: «L'industrie a rarement été visionnaire et a rarement été impliquée dans la vraie innovation. Il y a pourtant une nécessité à rester en alerte et regarder au-delà de la dimension

horlogère.» C'est tout le projet HYT, dont la vocation est d'habiter le poignet en mêlant science, technologie et horlogerie. Le modèle d'affaires comporte lui aussi cette part d'hybridation, en empruntant à d'autres secteurs typiquement R&D, impliquant par exemple un investissement continu prévu dans le pipeline, déjà dessiné sur cinq ans et doté de plusieurs projets liant la microfluidique avec l'énergie de la montre et d'autres indications dans le médical. A ce jour, 28 brevets ont été déposés, en grande partie validés.

Il ne s'agit pas pour autant de nier la réalité et de faire comme si tout allait bien sur tous les débouchés. «Nous restons attentifs à ce qui se passe. Hong Kong, la Chine, la Russie, sont quasiment à l'arrêt aujourd'hui. Le dernier trimestre sera certainement très difficile pour l'industrie.» Vincent Perriard souligne l'effet pernicieux de la chute de la demande à Hong Kong, à l'origine d'une perte de confiance sur l'ensemble de la distribution, sur la retenue depuis plus d'une année maintenant. C'est sur cette base que la direction de HYT discute en ce moment son budget 2016. L'objectif est de rester «réaliste pessimiste», tout en tablant sur le maintien de la croissance, projetée proche de 20%. ■

LE DÉCROCHEMENT DE HONG KONG
A PROVOQUÉ UNE PERTE DE CONFIANCE SIGNIFICATIVE.
MAIS LA TENDANCE N'APPARAÎT PAS POUR AUTANT
UNIFORMÉMENT NÉGATIVE.

on du champ d'activité
amment contre la leucémie

avère également prometteurs pour traiter le Parkinson et la maladie
ne présentation à Chicago. Des études plus poussées doivent suivre.

ments». Les chercheurs ont été
plusieurs exemples pour appuyer
leurs dire: un malade conduisant

Le bus 100% électrique
présenté en Belgique

LECLANONÉ. Trois véhicules réalisés avec Van Hool et
Bombardier ont circulé à Bruges pour le salon busworld.

Au busworld Europe, le plus im-
portant salon des professionnels
des transports routiers de per-
spectives de gestion de ces batteries,
y compris la gestion à distance et
des chargeurs par conductance.